

pareil châtement ? Il est probable que la question morale n'a pas préoccupé les conteurs qui ont achevé la transformation. Quant à la pente qui conduit certains contes traditionnels à la diablerie, nous en avons donné d'autres exemples. Il serait intéressant d'en étudier un plus grand nombre et d'en tirer la loi. Cette loi existe sans doute.

LES AVENTURIERS

96. LE PÊCHEUR ET SES FILS.

« Il y avait une fois un pauvre pêcheur qui n'avait que les produits de sa pêche pour nourrir sa femme et ses trois fils. Pendant plusieurs jours il n'avait apporté à la maison que du fretin lorsqu'il ramena dans son filet le roi des poissons.

Le roi des poissons lui dit : « Laisse-moi la vie, tu t'en trouveras bien. Chaque coup de filet te rapportera à l'avenir une charge de poissons ».

Le vieux pêcheur, trouvant le marché avantageux, laissa aller le roi des poissons. Puis il lança de nouveau son filet dans la rivière et le retira si plein qu'il n'eut pas besoin de le lancer une seconde fois. Il rentra donc chez lui bien joyeux et s'empressa de raconter à sa femme ce qui lui était arrivé. La femme du pêcheur trouva que son mari avait fait un marché de dupe.

Qu'était-ce que les goujons qu'il rapportait à côté du roi des poissons, qu'on se serait disputé sur le marché ? Le pauvre homme n'osa rien répondre ; il connaissait la sotte avidité de sa femme.

Le lendemain il alla jeter son filet au même endroit de la rivière et du premier coup amena le roi des poissons.

Le roi des poissons lui dit comme la veille : « Laisse-moi la vie et tu prendras une charge de poissons, à chaque coup de filet ».

Cette fois encore le pêcheur se laissa toucher, quoiqu'il prévît une nouvelle querelle avec sa femme. Il rejeta à l'eau le roi

des poissons et d'un seul coup de filet ramena sa charge de poissons.

Mais quand il raconta à sa femme ce qu'il avait fait, elle s'emporta si haut, et lui dit de telles injures sur sa sottise que le pauvre homme se promit de ne plus s'y exposer.

Le lendemain il retourna à la rivière et, du premier coup de filet, reprit le roi des poissons.

Mais cette fois le roi des poissons eut beau renouveler sa prière, le pêcheur resta sourd : « Non, non, dit-il, je ne puis m'exposer, pour vous plaire, aux reproches de ma femme. Aujourd'hui vous irez dans la casserole de ma ménagère ».

Le roi des poissons lui dit : « Tu m'as épargné deux fois, et tu m'aurais épargné encore si tu craignais moins ta femme ; je veux t'en récompenser. Lorsque tu m'auras mangé, tu enterreras mes os et il en sortira dans un an trois chevaux, trois dogues et trois épées. Tu donneras à chacun de tes fils une épée, un dogue et un cheval. Trois peupliers s'élèveront devant ta maison. Ils demeureront verts et vigoureux tant que tes fils iront bien ; ils sécheront tont à coup si tes fils sont en danger ».

Le pêcheur fit comme avait dit le roi des poissons. Il enterra les os dans son jardin. Et au bout d'un an il en naquit trois beaux chevaux, tout harnachés, trois dogues et trois épées ; et trois peupliers s'élevèrent devant la maison, frais et vigoureux.

Le temps se passa et l'aîné des fils du pêcheur eut envie de courir le monde et de chercher fortune. Il ceignit une des trois épées, monta sur un des trois chevaux et siffla l'un des trois dogues. Puis il s'en alla bien loin, jusqu'à une ville dont tous les habitants semblaient, tant ils paraissaient tristes et silencieux, porter un deuil universel. Aux questions qu'il adressa, on répondit que, tous les ans, la ville devait donner une fille à manger à un terrible Eren-Sugué (dragon), et que le sort avait, cette année, désigné la fille du roi, qui était bien la plus belle, la plus aimable et plus accorte princesse qu'on pût voir.

Le fils du pêcheur trouva cette nouvelle fort intéressante et, pour en voir la suite, résolut de s'arrêter quelque temps dans la ville. Le soir même, de la fenêtre de l'auberge où il avait pris son gîte, il aperçut au loin, sur une montagne qui paraissait boisée, une lumière éblouissante. Il fit monter l'aubergiste et lui

demanda ce que c'était que cette lumière : « Nous n'en savons rien, répondit l'aubergiste. De tous ceux qui ont pénétré dans la forêt pour voir d'où elle vient, aucun n'a reparu. — Je veux tenter l'aventure », dit le fils du pêcheur.

Le fils du pêcheur ceignit son épée, siffla son dogue et partit à travers la nuit. La lumière de plus en plus vive le guidait dans la forêt et enfin il arriva en face d'un château splendide dont chaque fenêtre laissait échapper d'éblouissantes clartés.

Une vieille vint à sa rencontre.

« Ma bonne, dit le fils du pêcheur à la vieille, je désirerais visiter ce château si brillamment éclairé dans la nuit. Puis-je en obtenir la permission ?

— Nous n'empêchons personne *d'entrer* ; mais vous n'entrerez qu'à condition de laisser votre chien à la porte. Attachez-le donc ici et me suivez, si vous voulez »

Le fils du pêcheur attacha son chien. La vieille le fit entrer et la porte se referma.

Au même moment un des peupliers qui s'élevaient à côté de la maison du pêcheur se dessécha.

Quand le fils puiné vit le peuplier desséché, il comprit que son frère courait un grand danger et résolut d'aller le secourir. Il ceignit une des deux épées, monta sur un des deux chevaux, siffla un des deux dogues. Il marcha jusqu'à ce qu'il fut arrivé dans la ville en deuil, aperçut de la fenêtre de l'auberge la lumière lointaine, chercha le château et disparut.

Au même moment un des deux peupliers verts qui s'élevaient à côté de la maison du pêcheur, se dessécha.

Quand le plus jeune des fils du pêcheur vit le peuplier desséché, il s'inquiéta à son tour et résolut d'aller secourir ses frères. Il ceignit la troisième épée, monta sur le troisième cheval et siffla le troisième dogue. Il trouva la ville en deuil et, de la fenêtre de sa chambre, aperçut, au plus profond de la forêt, la lumière éblouissante. Il fit monter l'aubergiste.

« Qu'est-ce donc que cette lumière ? » demanda-t-il.

Or les trois frères se ressemblaient tellement que l'aubergiste les avait pris pour la même personne. Il répondit donc :

« Deux fois déjà vous m'avez fait la même question, et je vous ai fait deux fois la même réponse. Nous n'en savons rien. De tous

ceux qui ont voulu voir de près cette lumière, aucun n'est venu nous dire ce qu'il avait vu. »

Le jeune homme comprit que c'était là que ses frères avaient disparu et que c'était là qu'il fallait aller pour les délivrer. Il ceignit son épée, siffla son dogue et partit à travers la nuit. La lumière le guidait dans la forêt. Enfin il arriva devant le château et la vieille vint à sa rencontre.

« Ma bonne, dit le plus jeune des fils du pêcheur, je désirerais visiter ce château si brillamment éclairé dans la nuit. Puis-je en obtenir la permission ?

— Nous n'empêchons personne *d'entrer*. Mais vous n'entrerez qu'à condition de laisser votre chien à la porte. Attachez le donc là et me suivez.

— *J'entrerai* comme il me plaira, avec mon chien et mon épée. »

La vieille essaya de le repousser « Tayaut, Tayaut ! mon bon chien, » cria le jeune homme. Le dogue obéissant se jeta sur la vieille et la mordit cruellement. Le jeune homme entra sans obstacle dans le château. Dans une salle basse étaient immobiles ses deux frères et cinq dames, tous enchantés. Il lui suffit de les toucher de son épée pour rompre le charme, et il revint avec eux à la ville.

Or le château, si brillamment éclairé chaque nuit, disparaissait tous les matins, et à sa place se creusait, sous un roc immense, la caverne où se tenait le Eren-Sugué.

Le jour arriva où la fille du roi devait être livrée au dragon. Personne n'avait osé l'accompagner, et elle s'en alla seule par le sentier ombragé qui menait à la caverne. Mais devant elle, sans qu'elle le sût, allait aussi le plus jeune des fils du pêcheur, monté sur son cheval et suivi du dogue.

À la vue du dogue, le Eren-Sugué, tournant le dos, essaya de se réfugier dans la caverne. « Tayaut, Tayaut ! mon bon chien, » cria le fils du pêcheur, en tirant son épée. Le dogue sauta sur le Eren-Sugué et le déchira. Le jeune cavalier, l'attaquant en face, abattit de deux coups de son épée six des sept têtes du dragon. « Épargne-moi, disait le dragon de la seule gueule qui lui restait, accorde-moi un instant de repos avant de reprendre la lutte. »

Le jeune homme y consentit. Mais il ne perdit pas son ennemi de vue et remarqua que les six têtes coupées repoussaient tout

doucement. Sans attendre davantage, d'un troisième coup de son épée il abattit la septième tête et acheva le Eren-Sugué.

Cependant la jeune princesse était arrivée et, voyant la bête morte, elle s'approcha pour remercier son sauveur. « Je ne veux d'autre récompense, dit le fils du pêcheur, que votre mouchoir et une des bagues de cette belle main. » La princesse lui donna le mouchoir et celle de ses bagues qu'elle préférait. Le fils du pêcheur mit la bague à son petit doigt, et enveloppa dans le mouchoir les sept langues enlevées aux sept têtes du Eren-Sugué.

Puis il salua la princesse et retourna à son auberge.

La fille du roi reprit, seule aussi, le chemin du palais. En chemin elle rencontra un chiffonnier à qui elle apprit ce qui était arrivé. Le chiffonnier, bien renseigné, alla ramasser les sept têtes du dragon et les porta au roi, en se vantant d'avoir délivré la princesse. En conséquence, il réclamait que le roi tint la promesse qu'il avait fait publier dans le pays, et lui donnât sa fille en mariage. Le roi, lié par son serment, ordonna de faire les préparatifs de la noce, quoique sa fille ne cessât d'accuser le chiffonnier de mensonge.

Le jour arriva et le troisième fils du pêcheur arriva aussi. Le deuil était fini dans la ville et tous les habitants prenaient part à la fête de la meilleure humeur du monde : « Qu'est-il arrivé ? demanda le fils du pêcheur, à quel propos toutes ces réjouissances ? — La fille du roi a été délivrée de la bête par un brave chiffonnier, et le roi la lui donne en mariage, comme il le mérite bien ».

Le jeune homme s'assit sur une borne, à la porte du palais. Puis il siffla son dogue : « Va ! mon bon chien ; apporte-moi ici le plus beau plat de la table du roi ». Le chien partit comme un trait, sautant par dessus les convives et rapporta en un instant le plus beau plat de rôti.

« Maintenant va me chercher la meilleure bouteille de vin ».

Il n'avait pas fini de dire que le dogue était de retour.

« Qu'est-ce donc, dit le roi étonné, que ce chien qui vient enlever à ma barbe le meilleur plat de mon diner et ma meilleure bouteille de vin ? ».

On dit au roi que le chien appartenait à un jeune homme qui se tenait à la porte du logis. « Allez me chercher ce garçon », dit le roi.

Alors arriva le fils du pêcheur dans la salle à manger royale. Et la fille du roi ne l'eut pas plutôt vu qu'elle se leva de sa place et courut lui sauter au cou en disant : « Voilà celui qui m'a délivrée, voilà le vainqueur du Eren-Sugué, celui que je veux seul pour époux.

— N'en croyez rien, Sire ? criait de son côté le chiffonnier. C'est moi qui ai tué la méchante bête, et c'est moi qui vous en ai apporté les sept têtes coupées.

— Lequel croire ? » disait le roi.

Le fils du pêcheur, s'adressant au chiffonnier : « Montre nous, lui dit-il, les langues des sept têtes ». On ouvrit les gueules sans y trouver les langues, et le roi commença à regarder de travers le chiffonnier consterné. « Voici, continua le fils du pêcheur, les sept langues enveloppées dans le mouchoir de la princesse. Voici la bague qu'elle m'a donnée en guerdon après la bataille. Dira-t-on que celui qui a coupé les langues n'avait pas coupé les têtes auparavant ! »

Le chiffonnier confondu finit par avouer sa supercherie. Mais cela ne lui servit de rien ; on le jeta dans le four allumé.

Et la princesse donna sa belle main au fils du pêcheur. »

Cf. Webster, *Le pêcheur et ses fils* ; — Bladé, (contes agenais) *Les deux jumeaux* ; — Luzel, (contes bretons) ; *Les deux jumeaux* ; — et (Mélus. col 61) *Le lièvre, le renard et l'ours* ; — Campbell, *La Mermaid* ; — Grimm, *Les deux jumeaux* ; — Sédillot : *Le roi des poissons*.

Nous distinguons trois épisodes :

1° Le roi des poissons pris, et la naissance de jumeaux, garçons, poulains et chiens.

2° L'aventure dans le château de la sorcière, où arrivent l'un après l'autre les jumeaux.

3° La lutte avec le dragon, les têtes soustraites par un intrus, la vérité reconnue pendant le festin de noces.

1. Webster. Le poisson est coupé en trois : la queue pour la chienne, la tête pour la jument, le tronc pour la femme du pêcheur. Il naît trois dogues, trois poulains, trois garçons. L'eau du puits bouillonnera si l'un des garçons est en danger.

2. La lutte avec le dragon forme le second épisode. Le vainqueur

s'est réservé les langues et un morceau des jupons de la princesse. Le traître charbonnier est dévoilé. Le trait du chien ravissant les plats manque.

3. Le château de la sorcière reçoit le nouveau marié et son frère puiné, parti à sa recherche. Tous les deux sont délivrés par le plus jeune frère. Ici se place un trait qui manque à notre version. Les deux jeunes frères sont pris par la princesse chacun pour son mari.

Bladé. 1° Les épisodes suivent l'ordre de W. Il ne naît que deux jumeaux, garçons, poulains, chiens. Les garçons partent ensemble et se séparent à une croix de pierre, qui versera du sang si l'un des frères est en danger.

2° Le plus *jeune* des frères arrive dans la ville en deuil. Il tue le dragon et épouse la princesse. Le conflit entre le vainqueur et un fourbe manque.

3° Comme dans W. La dame prend le second jumeau pour son mari. Il met une épée entre elle et lui.

Luzel, (les deux jumeaux). 1° Poisson mangé par la femme du pêcheur, sa jument et sa chienne ; naissance de deux jumeaux. Un laurier versera du sang lorsqu'un des frères sera en danger.

2° L'épisode du dragon manque. Le frère aîné épouse la princesse, seulement à cause de ses belles qualités.

3° La maisonnette de la sorcière, l'enchantement, l'arrivée du second jumeau. La princesse ne pouvant reconnaître son mari.

Luzel, (le lièvre, le renard et l'ours). C'est dans ce récit que se trouve l'épisode du dragon, après une introduction différente. Il n'y a qu'un seul héros accompagné de trois bêtes qui tuent seules le dragon. Le héros, la princesse et les bêtes s'endorment. Un charbonnier coupe la tête d'Hervé (le héros) apporte au roi les têtes du dragon et revendique la main de la princesse. Mais les bêtes recollent la tête d'Hervé et le conte se termine à l'ordinaire, avec le trait du plat dérobé.

Campbell (la Mermaid) reprend l'ordre de notre conte.

1° Une Mermaid promet à un pêcheur de lui faire prendre beaucoup de poisson s'il lui donne son premier né. Naissance de trois fils, de trois poulains, de trois chiens, de trois arbres dont la mort annoncera le malheur à chaque fils.

2° L'aîné part pour échapper à la Mermaid. Il entre au service d'un roi dont la fille doit être mangée par une bête à trois têtes.

Trois jours de suite il abat une tête de la bête. Il passe dans chacune un nœud d'osier dont il a seul le secret. Un *général* se donne comme vainqueur. Mais le fils du pêcheur se fait connaître, et épouse la princesse.

3° Château de la sorcière dans une île. Arrivée des deux frères cadets. Le plus jeune rompt le charme.

Chacun de ces épisodes est séparé de l'autre par des incidents ; cela seul distingue le conte écossais du conte basque.

Grimm. (Les enfants d'or) : 1 Un poisson d'or est pris trois fois de suite par un pêcheur. Epargné deux fois, il est enfin coupé en deux, enterré dans le jardin, d'où poussent deux lits d'or. La femme du pêcheur met au monde deux enfants d'or. L'un des deux va chercher fortune. 2. Il épouse une jeune femme, est changé en pierre par une sorcière, délivré par son jumeau.

L'épisode du dragon forme le fonds d'un autre conte (les deux jumeaux) de Grimm, très riche en développements. Le trait du chien ravisseur, répété par quatre animaux au service du héros, devient une suite de scènes comiques. Le conte se termine par l'enchantement chez la sorcière.

Sédillot (le roi des poissons). Ce conte suit l'ordre de celui de Webster.

98. LES ANIMAUX SECOURABLES, ET LE CORPS SANS ÂME

(Version de Bustince Iriberry).

« Un jeune homme disait un soir à sa mère, une pauvre veuve :
« Vous voyez comme nous avons peine à vivre, vous avec votre chèvre et votre rouet, et moi avec ma ligne et mes hameçons. Le poisson se fait si rare depuis quelque temps, qu'au lieu de vous aider comme je voudrais, je vous suis plutôt à charge. C'est pourquoi j'ai résolu de quitter la maison et de mettre au service de quelque riche seigneur mes bras et ma bonne volonté. Cela a suffi à plus d'un, avant moi, pour faire fortune ».

La veuve pleura un peu ; mais elle sentait bien que son fils avait raison et elle le laissa partir.

Le jeune homme s'en alla en remontant la rivière jusqu'à ce qu'il arriva à un grand et beau château. Les portes en étaient ouvertes et il entra hardiment. Personne dans le vestibule. Il alla